



**rencontre**



Louis de Bayser, jeune expert à la réputation internationale. Page de droite, étude d'homme portant une figure. Sanguine avec des rehauts de craie blanche de Charles Le Brun.

**LOUIS DE BAYSER**

**L'enfance de l'art**

Il est le président de la 23<sup>e</sup> édition du prestigieux Salon du dessin, qui ouvrira ses portes le 26 mars, à Paris. Entretien avec un connaisseur, expert, fils et frère de marchands... Par **Philippe Séguy** Photos **Luc Castel**

**E**lle est vieille et nue, flétrie par les années. Ses bras décharnés, pliés derrière son dos. Elle semble souffrir de toute éternité. Elle est née sous la pierre noire, le fusain inspiré d'un génie, Rodin, et l'on voit avec quelle force, quelle passion le grand artiste s'est mis à faire et refaire, jusqu'à réduire le trait à l'essentiel. Si nombreux sont les repentirs, sur les bras, les jambes, le buste ! Le dessin, étude pour la sculpture de *La Belle Heaulmière*, est l'un des chefs-d'œuvre exposés dans le cadre du Salon du dessin, à Paris, du 26 mars au 31 mars, à la Galerie de Bayser...

Louis de Bayser, la très jeune quarantaine dynamique, l'œil étonné d'un enfant, vient de succéder à Hervé Aaron et préside à son tour ce Salon du dessin, dont la création remonte à 1991. Trente-neuf exposants, des événements, Semaine du dessin et rencontres internationales, musées invités et Prix du dessin contemporain de la Fondation d'art contemporain Daniel & Florence Guerlain (*voir encadré*). « Ce salon est un groupement de huit marchands, qui l'organisent toujours à la fin du mois de mars. Je participais déjà aux travaux de ce groupe depuis huit ans, au nom de la galerie. À nous de l'organiser, de préparer la

campagne de presse, le décor, la place des stands, le programme des conférences, le catalogue... Et puis, nous sélectionnons les autres confrères. La qualité des dessins dépendant de la qualité des marchands. Mais nous ne regardons pas les pièces sélectionnées avant l'exposition. Toutefois si un marchand n'a pas encore participé au salon, il faut que sa qualité soit prouvée, par exemple, par ses publications. » En d'autres termes, un long et passionnant apprentissage est nécessaire avant de se risquer à cet art suprême. Louis est le fils d'une famille vouée à l'art subtil du dessin depuis des décennies. C'est Bruno de Bayser, le

© LUC CASTEL, LOUIS DE BAYSER

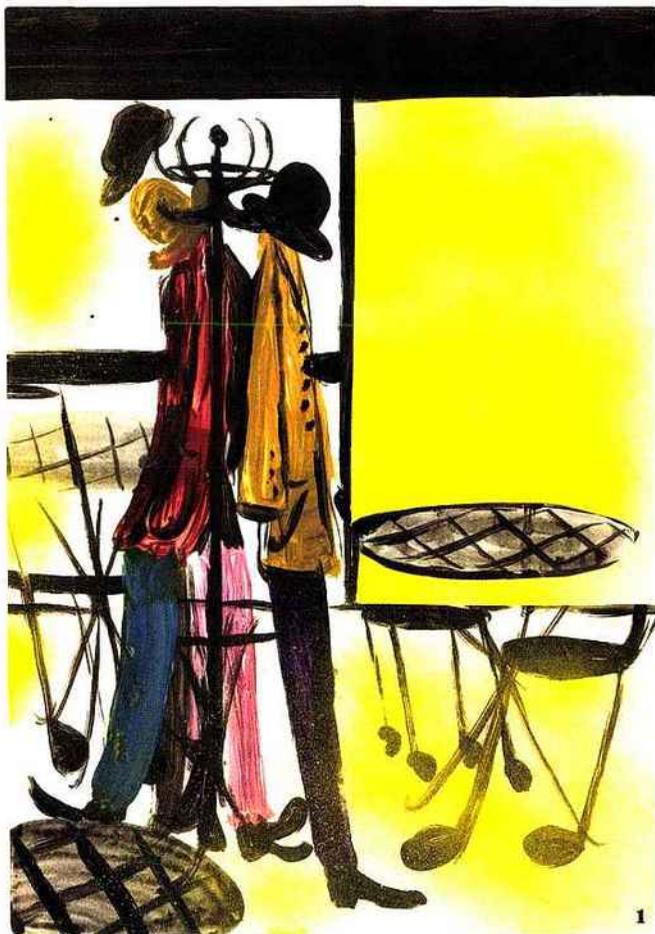


## 7<sup>e</sup> Prix de dessin contemporain

Comme chaque année, la Fondation d'art contemporain Daniel & Florence Guerlain va remettre son prix. Parmi une petite vingtaine d'artistes sélectionnés par un jury de peintres, experts, marchands et amateurs d'arts, trois demeurent en lice. Martin Assig, né en 1959, à Schwelm, propose un fusain sur papier. Celui qui déclare avoir été profondément marqué par l'art religieux admiré enfant à l'église dessine comme il respire des milliers de pages, toutes fondées sur le corps. Matt Bryans revisite l'art du dessin par la pratique de l'effacement. Né à Londres en 1977, il utilise

volontiers les tons outremer et gris, le beige, s'enthousiasmant pour le papier qui « conserve la chaleur et induit un rapport physique ». Enfin, Tomasz Kowalski, né en 1984, en Pologne, utilise plusieurs médiums différents, gouache, spray, peinture, ne dédaignant pas le collage et présentant des scènes intimistes simples et pures. Vous avez dit suspens ? Ph.S.

« Untitled 2012 », Tomasz Kowalski, technique mixte sur papier (1).  
« Prey #101 », 2008, Martin Assig, fusain sur papier (2).  
« Wolf and Woman », Matt Bryans, coupures de journaux gommées (3).



1



2



3

père, qui, au fil des années, transmettra un savoir et une culture, laissant à ses fils le soin de faire leurs armes, sans oublier les erreurs inévitables, indiquant la bonne direction. Patience et patience...

Aujourd'hui, les quatre frères, Patrick, Louis, Mathieu et Augustin, continuent de faire vivre avec succès la galerie, avec une solide organisation en binômes. Louis s'occupe de la partie négoce avec Mathieu. Patrick et Augustin sont en relation avec les commissaires-priseurs. « Sachant que nous sommes amenés avec Mathieu à présenter des dessins à l'expertise, et Patrick et Augustin à tenir la galerie lorsque nous sommes absents. »

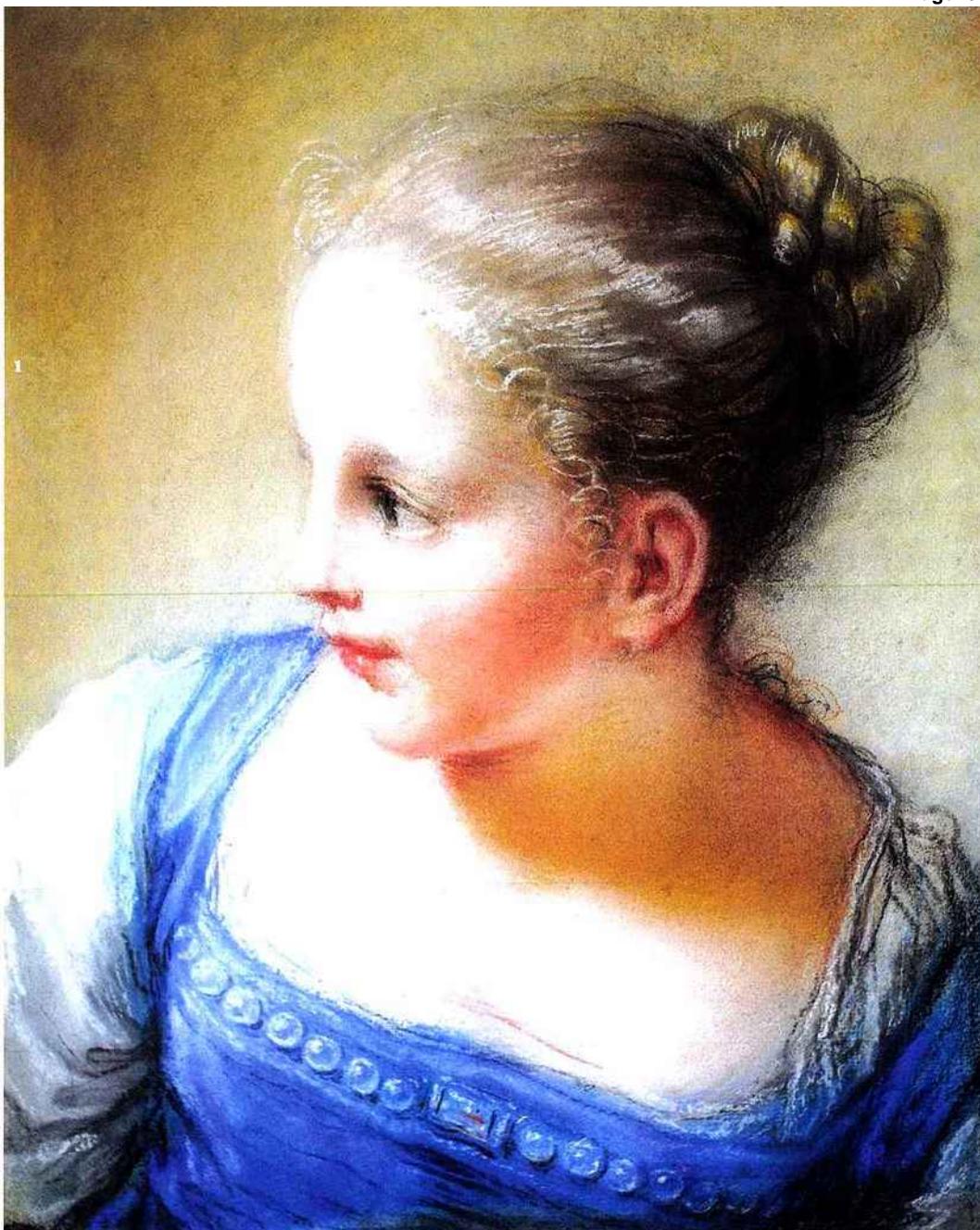
Cet art passe par la vision, tenter de connaître l'époque, le pays, au fur et à mesure, le faisceau se concentre sur une personne, une ville et, avec un peu de chance, l'artiste. « On pense alors, poursuit Louis, reconnaître la main ! Il est important de toucher la feuille, afin de rencontrer l'aspect charnel, le papier qui doit être toujours souple, je parle des papiers anciens. Il faut aussi regarder le verso, découvrir le filigrane. Puis, il y

### « LA TENDANCE ACTUELLE, les dessins graphiques attirant l'œil. »

a cette émotion, sans cesse renouvelée, le premier regard, presque une intuition. Mais il arrive aussi que la technique ne colle pas avec le sujet, qu'un détail soit anachronique, il peut s'agir d'un dessin d'élève avec son maître à ses côtés, voilà qui complique la chose, car le maître corrige de sa main. » La sélection préparée pour le Salon de Paris justifie à elle seule un détour par la capitale. Ainsi cette esquisse de Charles Le Brun, une étude d'homme portant un triton joufflu fendant les eaux, admirable sanguine d'une fraîcheur exceptionnelle, dessin préparatoire pour la voussure méridionale de la galerie d'Apollon, à Versailles, ou une œuvre de Jean-François Millet, *La Récolte des pommes de terre*, touchante.

Le Salon propose également des œuvres magnifiques provenant d'autres galeries, comme ce visage bouleversant de moine, signé de Fra Bartolomeo, certes issu de la Renaissance mais si beau, si moderne... Ainsi pourrait-on le poser auprès d'un Degas, et l'ensemble serait toujours parfait. De son côté, Didier Aaron expose une vue d'un parc italien, et cette splendeur est

« Portrait d'une jeune femme », Benedetto Luti, Galerie de Bayser (1).  
De Rodin, cette femme nue, sublime expression, Galerie de Bayser (2).  
Tête de moine portant capuchon, Fra Bartolomeo, Jean-Luc Baroni (3).



de Fragonard. Le galeriste suisse Arturo Cuellar ravira les amateurs avec un dessin de Géricault, *La Charrette à charbon*, tandis que d'autres galeries proposent aux passionnés d'œuvres contemporaines : Giacometti, Miró, Roberto Matta, Bram Van Velde, Gaston Chassaïss et Andy Warhol avec ce superbe portrait de l'acteur et chanteur espagnol Miguel Bosé. À celui qui voudrait s'intéresser au dessin, le pousser vers la Renaissance serait pure folie. Les œuvres de cette époque sont rarissimes et fort chères. La tendance actuelle ? Les dessins assez graphiques avec une certaine visibilité et qui, sur un mur, font un bel effet. Puissant. Attirant l'œil. « Voici vingt ans, poursuit Louis de Bayser, la mode allait aux dessins

préparatoires destinés aux collectionneurs au savoir encyclopédique, aux amateurs d'art. » Car la mode évolue sans cesse. Au Salon, marchands français et étrangers séduisent un public de plus en plus large, de tous horizons. Un constat toutefois : les étrangers sont là pour acheter. Les Français viennent plutôt pour regarder et apprécier. Si Russes, Chinois et Proche-Orientaux ne sont pratiquement pas représentés, ce sont les Américains qui se taillent la part du lion, les pièces exceptionnelles font souvent les délices des grandes collections d'outre-Atlantique.

Un dernier conseil qui s'adresse aux jeunes amateurs qui n'ont pas toujours une immense fortune : que choisir dans ce tem-

ple du goût ? « Qu'ils se fassent d'abord plaisir et qu'ils achètent ce qu'ils aimeraient voir chez eux. Pour environ cinq mille euros, privilégions les petits maîtres, parce que la beauté est là. Avec une prédilection pour le XIX<sup>e</sup> siècle, un portrait ou un paysage. Mais on peut également trouver pour la même somme un bon dessin anonyme du XVI<sup>e</sup> ou du XVII<sup>e</sup> siècle. Il faut avant tout s'attacher à la qualité de l'œuvre. Et choisir le Salon, car tout futur acheteur y sera conseillé par des experts et des professionnels, ce qui empêchera tout problème de faux. » Alors, dessine-moi un succès... ●

**VOIR Salon du dessin 2014**, au Palais Brongniart, place de la Bourse, 75002 Paris. Du mercredi 26 au lundi 31 mars, de 12h à 20h30. entrée 15 € avec catalogue.